

Exemples de dissertations

Exemple n°1

« Le théâtre est fait pour être vu. »

En vous appuyant sur votre connaissance des œuvres théâtrales, vous discuterez cette affirmation de Molière.

Analyse du sujet

Un sujet de ce type peut paralyser l'élève pour deux raisons : d'une part, le caractère d'évidence de la thèse (comment discuter une telle proposition ?) et d'autre part l'autorité de son auteur (comment discuter théâtre avec Molière ?). Fort heureusement, la dissertation est là pour discuter de tout ; en problématisant son sujet, cet exercice enseigne à l'élève qu'aucune proposition, aucun auteur n'est inattaquable.

En l'occurrence, la thèse proposée est évidemment indéniable ; on conçoit spontanément le théâtre comme un spectacle, donc il est fait pour être vu (précisons au passage qu'il est inutile de faire

Exemple n°2

Croyance et conflit.

Analyse du sujet

Ce sujet illustre une forme classique de libellés proposés aux élèves. Ici, le libellé se ramène simplement à deux termes qui se trouvent associés. Ce faisant, il donne à entendre à l'élève que la simple conjonction des deux termes doit conduire à une problématisation. L'erreur propre à ce type de sujet consiste cependant à se laisser prendre à cette forme binaire (qui du reste, à bien y regarder, n'en est pas une), qui le conduirait à étaler sur un mode symétrique ses connaissances sur l'une et l'autre des notions.

Le sujet invite au contraire à penser le problème qui lie ces deux notions. On n'examinera donc les termes distincts que dans la mesure où cet examen mène à un problème qui les relie. Dans ce cas de figure, la méthode pour construire ce problème est simple : on fait varier le sens d'un terme afin d'observer les variations introduites dans le sens de l'autre terme. Ces variations produisent une série d'hypothèses qu'il reste à analyser. La problématisation du sujet procède ainsi par une production

Exemple n°3

Y a-t-il des représentations collectives ?

Analyse du sujet

Un danger inhérent à ce type de libellé consiste à prendre le sujet au pied de la lettre, et à chercher à effectuer tout de go une typologie comparative des représentations collectives, auxquelles on consacrerait alors de grandes parties (politiques/culturelles/religieuses par exemple). Dans ce cas, le sujet n'aurait pas été problématisé.

En effet, la formulation du sujet implique qu'il existe des représentations individuelles : en faisant porter la question sur les seules représentations collectives, il nous amène en fait à nous interroger sur le passage, le devenir des représentations individuelles en représentations collectives, et le rapport qu'elles entretiennent.

Certes, des exemples de représentations collectives viennent spontanément à l'esprit : mythes, assemblées représentatives, etc. Par conséquent, la question n'est évidemment pas de déterminer s'il y a des représentations collectives, mais *en quoi* elles le sont. Sont-elles vraiment collectives ? Il s'agit alors de préciser comment elles sont liées aux représentations individuelles.

Exemple n°4

Qu'est-ce qu'une monnaie d'échange ?

Analyse du sujet

Ce sujet présente une difficulté particulière, dans la mesure où les termes renvoient à la fois à une notion très précise (la monnaie) et à une expression relevant du langage courant. Le terme « monnaie », bien qu'il soit communément employé, relève du vocabulaire de l'économie politique (on peut définir la monnaie comme l'équivalent universel des marchandises dans l'échange), tandis que l'expression « monnaie d'échange », qui ne renvoie pas à l'économie politique, peut s'appliquer à d'autres domaines : la monnaie d'échange n'est rien d'autre que la marchandise particulière d'un échange, la *contrepartie*. Une erreur consisterait donc à prendre la monnaie d'échange comme un simple synonyme de la monnaie, et à consacrer dès lors la dissertation à une théorie de la monnaie.

La distinction des différents termes du sujet nous permet de conduire l'examen du libellé jusqu'à un certain nombre de questions : l'expression « monnaie d'échange » n'est-elle pas un pléonisme, puisque toute monnaie est faite pour l'échange ? Comment comprendre que le même terme (« monnaie ») désigne tantôt une mesure des choses (du